

96. J'enlevai les taureaux ailés [?] (*remi nâtruti*) des portes des
97. temples d'Élam¹.

Cette inscription d'Assurbanipal ne témoigne pas seulement du goût qu'avaient les Chaldéo-Assyriens pour les statues, elle nous montre de plus que les matériaux dont on se servait pour les exécuter étaient précisément ceux que Nabuchodonosor voit dans son rêve : l'or, l'argent, le bronze ou l'airain. L'argile dont étaient faits en partie, avec le fer, les pieds du colosse de Nabuchodonosor, n'est point naturellement mentionnée parmi les œuvres d'art enlevées à Élam par le roi de Ninive, parce que c'était une matière sans valeur, mais les fouilles attestent qu'on fabriquait beaucoup de statuettes en terre². C'est ainsi que l'assyriologie confirme de la manière la plus éclatante tous les détails du récit de Daniel.

¹ Cylindre A, col. vi; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 227-230; *Keilinschriftliche Bibliothek (Rassam's Cylinder, col. vi, lignes 30-61)*, p. II, t. 204-207; Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. I, p. 48-49.

² Le Musée du Louvre possède plusieurs statuettes antiques de terre cuite fabriquées en Babylonie et en Chaldée.

CHAPITRE IV.

LA STATUE D'OR DE LA PLAINE DE DOURA.

Nous venons de voir quel prix attachaient aux statues les habitants des bords de l'Euphrate et du Tigre. L'histoire des trois compagnons de Daniel, condamnés à être jetés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer le simulacre divin, nous en fournit une preuve nouvelle.

Les bas-reliefs sont très communs dans l'art assyro-chaldéen, mais les statues sont relativement rares, surtout en Chaldée, ce qui devait leur donner un plus grand prix. M. Layard a trouvé à Nimroud la statue d'un roi assyrien, Assurnasirabal, qui est maintenant au Musée britannique¹. Les ruines de Nimroud ont fourni également une statue, celle du dieu Nébo² : c'est un vieillard à grande barbe et à longue chevelure; sa coiffure est ornée de deux cornes; ses mains sont jointes sur la poitrine. Le monarque et le dieu sont debout. Une statue de Salmanasar II, en basalte noir, conservée comme les précédentes au British Museum, le représente assis³. En Chaldée, M. de Sarzec a trouvé, de

¹ Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 51-52. Calcaire. Elle a 1^m,04 de haut. M. Perrot l'a reproduite dans son *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 537. Une autre statue, découverte plus tard, est également au *British Museum*. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 361. Le Musée de Berlin possède une statue de Sargon, assez bien conservée, qui a été trouvée à Larnaca, dans l'île de Chypre. Voir t. III, p. 553.

² Voir plus haut, p. 167, note 5. — Une statue mutilée d'Istar a été retrouvée à Koyoundjik, G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, t. I, p. 341; une tête d'Istar, de même, G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 248 et 430.

³ M. Layard l'a trouvée à Khalâh Chergâth. Elle est décapitée. Sa hauteur est de 1^m,45. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 52.

1876 à 1881, au milieu des ruines de Tell-Loh, dix statues en diorite ou en dolérite, pierre d'une couleur très sombre et d'une extrême dureté. Elles sont fort remarquables au point de vue de l'art. Neuf d'entre elles représentent un vieux roi chaldéen, auquel on donne le nom de Goudéa. Elles sont aujourd'hui conservées au Louvre, dans la salle du rez-de-chaussée du Musée assyrien¹.

Les statuettes en argile étaient plus nombreuses que les statues en pierre. Elles représentent d'ordinaire des dieux ou des génies : Nébo, comme nous venons de le décrire²; Istar³, Mylitta ou Beltis; Dagon, le dieu-poisson⁴, etc.⁵.

A cause de leur rareté et de leur prix, les statues étaient inaugurées avec une solennité extraordinaire. On les portait en procession, sur les épaules des prêtres⁶, au milieu d'une foule immense, accourue par esprit de religion et aussi par curiosité, pour jouir du spectacle de cette pompe et de cette magnificence. On choisissait sans doute un jour de fête pour cette dédicace, comme semble le dire le passage suivant de l'inscription de Nabuchodonosor :

¹ Neuf statues seulement ont été exposés jusqu'ici, dont huit portant les inscriptions de Goudéa. Elles sont toutes brisées à la naissance du cou. La grande statue assise, placée au milieu du Musée, a 4^m,57 de hauteur et elle n'a point de tête. M. de Sarzec a aussi retrouvé, à Tell-Loh, deux têtes qui sont également au Louvre.

² Voir les statuettes du dieu Nébo représentées dans G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, p. 341.

³ Voir les représentations, *ibid.*, p. 140, cf. p. 139. Cf. aussi Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 456; Loftus, *Chaldea and Susiana*, ch. XVIII, p. 214, et voir nos Figures 11-19 du t. III, p. 86-92.

⁴ Voir G. Rawlinson, *loc. cit.*, p. 342, qui reproduit en même temps une figure grotesque. Cf. Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 152-155, et nos Figures 28-31, t. III, p. 226-228.

⁵ Voir Heuzey, *Figurines antiques en terre cuite du Musée du Louvre*, in-8°, Paris, 1883.

⁶ Voir la Figure 17, p. 165.

54. Du-azag, le lieu de celui qui détermine les destins,
 55. d'Ub-su-gin-na du sort,
 56. où à la fête de Zigmuku, au commencement de l'année,
 57. le huitième jour [et] le onzième jour,
 58. le roi des dieux du ciel et de la terre, le seigneur des dieux,
 59. prend sa place,
 60. et où les dieux du ciel et de la terre
 61. avec révérence s'inclinent devant lui (?),
 62. et se tiennent ainsi devant lui¹.

Dans l'épisode raconté par le livre de Daniel, la cérémonie dut être d'autant plus solennelle que la statue qu'on allait inaugurer était plus remarquable par ses proportions et par sa beauté.

Nabuchodonosor aimait à faire de grandes choses. Au témoignage du texte sacré, le colosse qu'on voulait faire adorer à Ananias, à Misaël et à Azarias, était d'or et avait soixante coudées de haut, c'est-à-dire plus de trente mètres, et six coudées de large ou à peu près trois mètres.

« Ces statues colossales d'or étaient tout à fait dans les usages babyloniens. Diodore de Sicile² décrit, avec des détails d'une précision qui ne peut s'expliquer que provenant d'un document réel en conformité parfaite avec les règles de la représentation des divinités chaldéo-babyloniennes, les trois statues qui, jusqu'au pillage de Xercès, couronnaient la pyramide de Babylone, É-Saggatu, et qui, avec les autels placés devant et les autres accessoires, formaient une masse d'or de 5,850 talents, 143,559 kilogrammes, c'est-à-dire, en poids, 430 millions 677,000 francs de notre monnaie³. Dans

¹ *Inscription de Nabuchodonosor*, col. II; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 14-15; Rodwell, dans les *Records of the past*, v, p. 117-118. Voir aussi col. I, lig. 29, 35, p. 114.

² Diodore, II, 9, 5, édit. Didot, t. I, p. 88.

³ « J'estime ici le poids d'après le talent spécial de l'or et d'après son étalon faible; avec l'étalon fort, il faudrait doubler les chiffres. Si l'on employait le talent pondéral ordinaire, son étalon faible donnerait ici

le sanctuaire intérieur de la pyramide à étages de Borsippa, toujours jusqu'à Xerxès, il y avait au rapport d'Hérodote¹, qui visita Babylone peu après, une statue d'or massif de douze coudées de haut.

» A côté de ces proportions, bien mesquines sont les données que fournit une tablette originale du Musée Britannique², contenant une plainte au roi contre deux grands officiers, accusés d'avoir détourné l'or destiné à faire une statue. Elle est pourtant extrêmement précieuse comme prouvant, par un témoignage direct et incontestable, l'usage des statues d'or de grande dimension :

« Au roi, mon Seigneur, ton serviteur Abad-Nébo³. Paix
 » au roi, mon Seigneur! qu'Assur, Samas, Bel, Zarpanit,
 » Nébo, Tasmit, Istar de Ninive, Istar d'Arbèles, les dieux
 » puissants et grands, protecteurs de la royauté, accordent
 » cent ans de vie au roi et multiplient les esclaves et les en-
 » fants du roi mon Seigneur!

» L'or que, dans le mois de *tasrit*, le conseiller intime [*tu-*
 » *kulluv*] et le préfet du palais (*aba hikal*), m'ont fait verser,
 » trois talents d'or pur et quatre talents d'or pur, entre les
 » mains du *rab daninu*⁴, l'or pour la statue du roi [et] pour
 » la statue de la mère du roi n'a pas été donné [aux ou-
 » vriers]. Que le roi, mon Seigneur, donne ordre au conseil-
 » ler intime et au préfet du palais de rendre l'or, de le don-
 » ner d'ici à un mois aux soldats, et qu'ils le fassent exac-
 » tement⁵. »

174,270 kilogr. 800 gr., et son étalon fort le double. Pour traduire ces poids en monnaie, je compte le gramme d'or à 3 francs. »

¹ Hérodote, I, 183.

² K 538.

³ Ou Arad-Nébo. — Abad-Nébo est le même nom que celui qui fut donné, comme nous l'avons vu plus haut, p. 278, à Azarias, l'un des compagnons de Daniel, c'est-à-dire Abdénago, pour Abad-Nébo.

⁴ « Titre de fonction encore indéterminé. »

⁵ Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 192-194. Voir

Sept talents d'or font 212 kilogrammes 100 grammes d'or en poids, 636,300 francs, d'après l'étalon faible; l'étalon fort donne le double.

Ce document a été trouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive et date probablement du règne de ce prince. Une autre tablette de la même époque¹ nous apprend que ce même monarque avait fait exécuter pour les grandes images de Mérodach et de Zirbanit, dans la pyramide de Babylone, des vêtements d'or, du poids de quatre talents, enrichis de pierres précieuses. Quatre talents valent, étalon faible, 121 kilogrammes 200 grammes, ou 363,600 francs.

La masse de métaux précieux que le pillage de l'Égypte et de l'Asie antérieure accumula à Babylone, du temps de Nabuchodonosor, dépasse l'imagination. Ce roi, grand constructeur et ami des arts, en employa la plus grande partie, au témoignage de Bérose², à la décoration des édifices sacrés. Lui-même nous apprend, dans sa grande inscription, qu'il fit plaquer « en or et briller comme le soleil, » les sanctuaires de Mardouk à Babylone; il couvrit aussi d'or les vases sacrés du temple d'É-Sagil et orna la barque de Mardouk de pierres précieuses qui la rendirent éclatante « comme les étoiles du ciel³ ».

Hérodote vit encore dans ce sanctuaire, même après les dévastations de Xerxès, une statue d'or de Jupiter (Bel) assis, une table, un trône et un escabeau d'or du poids total

une partie du texte dans Fr. Lenormant, *Un document mathématique chaldéen*, 1869, lithographie in-8°, notes, p. 87-88.

¹ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 38, 3.

² Bérose, *Fragm.* 14, dans *Historicorum Græcorum Fragmenta*, t. II, édit. Didot, p. 507.

³ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 53 et suiv.; Inscription de la compagnie des Indes, col. II, lignes 43-47; col. III, lignes 1-12; C. J. Bull, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. III, p. 107-109; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 14-15.

de 800 talents¹, c'est-à-dire 20,196 kilogrammes ou 60 millions 588,000 francs.

« L'érection de la statue d'or, au chapitre III de Daniel, conclut avec raison Fr. Lenormant, devient un fait parfaitement vraisemblable au milieu de tous ces autres faits. Il a pleinement le cachet de l'époque². »

Il faut remarquer, du reste, que les mesures données dans le texte³ pour la statue ne doivent pas s'entendre de la statue proprement dite, mais de l'ensemble du monument, sur lequel elle était érigée. On ne parle guère de la largeur d'une statue. L'écrivain sacré, en nous disant que l'œuvre d'art, dont il nous fait connaître les dimensions, avait six coudées de large, nous indique clairement dans quel sens il faut entendre ces expressions; il veut désigner sans doute une colonne, au haut de laquelle était dressée l'image d'un dieu⁴.

On doit observer enfin que le livre de Daniel ne dit point que la statue était en or massif, mais simplement en or. Il y a donc lieu de croire que, comme beaucoup d'autres statues babyloniennes⁵, elle était seulement en terre cuite, revêtue de lames d'or plus ou moins épaisses. En expliquant ainsi le texte sacré, d'après les usages babyloniens, il ne nous offre rien d'inadmissible; tout tend à établir, au

¹ Hérodote, I, 183. Cf. *ibid.*, 181.

² Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 196. Cf. p. 194-196.

³ Dan., III, 1.

⁴ Dans les catacombes, la statue érigée par Nabuchodonosor est représentée placée sur une colonne, Bosio, *Roma sotterranea*, in-f°, Rome, 1632, p. 279.

⁵ Dan., XIV, 7 (Vulgate, 6), il est dit de la statue de Bel : Ἐσῶθεν μὲν ἐστὶ πηλός, ἔξωθεν δὲ χρυσοῦς. Voir aussi Baruch, VII, 50. Cf. A. Delattre, *De l'authenticité du livre de Daniel*, dans la *Revue catholique de Louvain*, mai 1875, t. XXXIX, p. 437; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 612.

contraire, un parfait accord entre les données bibliques et celles des documents cunéiformes¹.

« La topographie n'est pas moins remarquable par son exactitude... « La plaine de Doura, dans la province de » Babylone², » où Nabuchodonosor fait élever l'idole qu'il commande d'adorer, est une localité immédiatement suburbaine, qui garde encore aujourd'hui son nom³. »

En sortant de Babylone, si l'on se dirige vers le sud-est, on rencontre plusieurs canaux, aujourd'hui à sec, et l'on parvient, après huit kilomètres de marche, à un ancien cours d'eau, nommé Nahr Doura, « rivière de l'enceinte. » En poursuivant sa route, on atteint une série de tumulus qui s'étendent sur une longueur de plus d'une lieue. « Presque tous ces monticules sont dans la direction sud-sud-est et portent le nom de Toloul Doura, collines de Doura : c'est là qu'aboutit le Nahr Doura, après avoir coulé du nord au sud sur un parcours de près d'un myriamètre. Alors on arrive à un terrain qui porte les traces de la culture babylonienne; auprès de deux grandes collines juxtaposées, mais qui n'ont pas de noms spéciaux, on en voit une petite, mais assez élevée pour qu'on la voie de loin.

¹ Quelques savants acceptent sans difficulté une altération des copistes dans les chiffres, Dan., III, 1; cf. A. Delattre, *loc. cit.*, p. 437; mais, quoiqu'elle soit possible, on voit par les explications qui précèdent que rien n'oblige à l'admettre. Voir J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 240. — « Quand il s'agit des monuments des despotes asiatiques, la monstruosité... des dimensions n'est pas un motif d'incrédulité... Je suppose par impossible que les pyramides d'Égypte soient disparues depuis trente siècles et qu'un témoignage contemporain unique atteste leur existence passée, on crierait à l'imposture; et malheur à la Bible, si ce souvenir isolé était consigné dans ses pages. Mais... une des grandes pyramides... a plus coûté que la statue d'or de Nabuchodonosor. » A. Delattre, *De l'authenticité du livre de Daniel*, dans la *Revue catholique*, 1875, t. XXXIX, p. 438-439.

² Dan., III, 1.

³ Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 183.

« Cette colline s'appelle el-Mokhattat, « la colline alignée, » et réellement elle mérite ce nom, parce qu'elle présente, avec une élévation de 6 mètres, un carré presque exact de 14 mètres à la base. La colline est orientée aux quatre points cardinaux, et, vers les coins, l'élévation est plus considérable qu'au milieu, de sorte que, lorsqu'on est en haut, on se trouve, pour ainsi dire, entouré de quatre blocs de maçonnerie qui, auparavant, pourtant, n'en formaient qu'un seul. Tout est bâti en briques crues; les briques ont chacune 15 centimètres d'épaisseur. On y voit aussi les aéroducts, plus rapprochés les uns des autres, mais leurs ouvertures sont moins larges...

» En voyant cette colline, on est immédiatement frappé de la ressemblance qu'elle présente avec le piédestal d'une statue colossale, par exemple, celui de la Bavaria, près de Munich, et tout porte à croire que là se trouvait la statue dont le livre de Daniel nous a transmis le [souvenir]... Le fait de l'érection de la statue semble être confirmé par la découverte du Mokhattat¹. »

¹ J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 239-240. « Ainsi, conclut-il, quoique l'expédition française en Mésopotamie n'ait pas retrouvé la statue d'or de Nabuchodonosor, [les gens du pays avaient fait courir le bruit qu'elle l'avait découverte, p. 131], — elle en a, du moins, pu indiquer l'emplacement. »

CHAPITRE V.

LA MUSIQUE BABYLONIENNE.

La cérémonie de la dédicace de la statue d'or fut célébrée, nous raconte le livre de Daniel¹, avec beaucoup d'éclat, au milieu d'un grand concert d'instruments de musique. C'est là encore un trait parfaitement babylonien. La musique occupait à cette époque une large place dans les fêtes assyro-chaldéennes, comme nous l'attestent les inscriptions et les monuments figurés : « Sous Assurnazirpal, les musiciens tiennent encore fort peu de place dans les représentations des fêtes, et ils ne sont en possession que de trois instruments, une sorte de harpe tenue horizontalement et jouée avec un plectrum, une lyre jouée avec la main et la cymbale. Sous les Sargonides, au contraire, les troupes de musiciens figurent à chaque instant dans les bas-reliefs, comme leur présence est souvent mentionnée dans les inscriptions. Ces musiciens se servent alors d'une dizaine d'instruments différents². »

Assurbanipal, dans une de ses inscriptions, nous parle des musiciens d'Élam ou de Gamboul, dont il se servit pour rentrer triomphalement à Ninive après une de ses campagnes :

18. Dunan et ses frères, du milieu de cette ville (Sapibel),
19. vivants je tirai.
20. Sa femme, ses fils, ses filles, ses concubines,
21. ses musiciens (*amelu zammeri*) et ses musiciennes (*xinništu zammereti*) j'emmenai et comme butin je comptai.
22. L'argent, l'or, les meubles, et le trésor de son palais,
23. j'emportai et comme butin je comptai³...

¹ Dan., III, 5, 10.

² Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 190-191.

³ Cylindre B, col. VI; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 131-